

MÉMOIRES LESBIENNES

Line Chamberland. Montréal: Les éditions du remue-ménage, 1996.

par *Lélia Young*

L'homosexualité féminine a été tout au long de notre histoire niée et reléguée dans le grenier de l'obscurité par l'idéologie dominante. Le livre de Line Chamberland, qui s'intitule "Mémoires Lesbiennes," a pour objectif de retracer la traversée émouvante des femmes lesbiennes dans le Montréal des années 1950 et 1960. Ce travail ne s'est pas déroulé sans problèmes sur le plan social car l'occultation du lesbianisme "et la nouveauté du champ d'étude des homosexualités font en sorte qu'il existe peu d'acquis en ce domaine" (33). La répression patriarcale avait acculé les femmes à dissimuler leur lesbianisme. Line Chamberland a le mérite d'avoir montré comment les femmes ont été victimes d'un refoulement identitaire, dans un contexte où leur choix sexuel est resté innommé, nié et réprimé. Arriver aux "sources documentaires existantes" n'a pas été chose aisée; les traces de relations amoureuses et sexuelles entre femmes avaient été effacées et aucun système de classification ne donnait accès à la catégorie "lesbienne" ou son équivalent. Cette lacune dans la documentation n'a été rectifiée que tout récemment. Les embûches du patriarcat ont donc été, comme on peut l'imaginer, lourdes de conséquences.

Cette étude repose sur les témoignages de vingt-quatre femmes provenant d'un contexte socioculturel homogène et nées entre 1923 et 1951. À l'exception d'une seule, elles sont toutes catholiques issues d'un milieu familial biparental et stable. La plus jeune de ces femmes avait 21 ans et la plus âgée 49 ans. La moyenne d'âge du groupe était de 32 ans en 1972.

L'auteure distingue trois groupes ou générations d'âge correspondant respectivement à l'ère duplessiste (1945-1960), la révolution tranquille

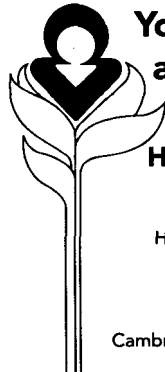
(1960-1967) et la révolution sexuelle (1967-1972). Selon les narratrices des deux premières générations, la révolution tranquille constitue le début d'un espoir, un pas hors de l'obscurantisme et de la répression,

l'aube d'une ère nouvelle, plus libérale et plus ouverte, durant laquelle circulent plus librement les courants d'idées qui vont alimenter les mouvements sociaux et politiques radicaux de la fin des années 1960. Quelques-unes se souviennent d'avoir entendu parler publiquement d'homosexualité ou de lesbianisme pour la première fois durant cette période, à la télévision ou dans les journaux. (39)

L'auteure divise son livre en huit chapitres. Elle traite du lesbianisme comme fait social, présentant, entre autres, les thèses essentialiste et constructionniste. Elle fait une description des trois groupes de participantes et retrace leurs expériences dissimulées. Dans le troisième chapitre, elle nous montre comment ces femmes ont vécu l'interdit face à la morale sexuelle en place. Ensuite, dans les chapitres subséquents, elle touche au discours juridique, traite des législations concernant l'homosexualité et du *bill* Omnibus, qui constitue un tournant majeur menant à une reconnaissance de l'acte homosexuel entre adultes consentants. Ensuite, Line Chamberland aborde les problèmes posés par l'ordre religieux et le contrôle exercé par ce dernier sur la vie privée. Les derniers chapitres analysent les stratégies d'insertion sociale et les pratiques identitaires. Le lesbianisme, écrit l'auteure, se situe "en dehors de l'ordre des choix personnels," elle conçoit cette inclination sexuelle "comme une caractéristique essentielle de la personne, qui échappe à sa volonté" (222).

À partir des années 1980, l'impact social du lesbianisme est saisi sous l'angle du constructionnisme qui posent l'homosexualité comme un trait universel et potentiel chez tout

être humain. Les constructionnistes reprennent certaines idées foucauldienne pour analyser et expliquer la régulation sociale des pratiques discursives et leur impact sur la sexualité. L'institutionnalisation "de dispositifs discursifs" selon Foucault impose son grillage sur le corps et construit son orientation sexuelle. L'auteure de ce livre étudie les processus sociaux qui entretiennent l'inégalité au sein des pratiques homosexuelle et hétérosexuelle. Elle considère l'homosexualité comme une manifestation sociale qui remet en question l'hégémonie de l'hétérosexualité, et elle conclut que le lesbianisme s'inscrit dans une trajectoire féministe même si "pratiques lesbiennes et pratiques féministes ne se recouvrent pas." À partir de ses observations, Line Chamberland déduit que le lesbianisme est un acte d'insoumission, un acte politique de résistance, exprimant le refus de se conformer aux rôles traditionnels de la femme. En formant un groupe social, les lesbiennes s'affirment et échappent au rapport d'appropriation par un homme. Dans d'autres contextes sociaux, la dissimulation s'impose et socialement, aux yeux de l'autre, la relation est inexistante. Même si la situation s'est améliorée depuis les années 1950 et 1960, l'ostracisme existe toujours. Il ne faut pas l'oublier, car, écrit l'auteure, "ce sont les gains qui repoussent les limites de l'oppression sociale et font surgir des désirs, des espoirs inconnus hier, des revendications nouvelles" (227).



**You Can Make
a Difference**

**HUNTINGTON'S
DISEASE**

HUNTINGTON SOCIETY
OF CANADA
13 Water Street North,
Box 1269
Cambridge, Ontario N1R 7G6